

Archives du féminisme

Évelyne Cohen, Pascale Goetschel

DANS SOCIÉTÉS & REPRÉSENTATIONS 2022/1 N° 53 , PAGES 243 À 255
ÉDITIONS ÉDITIONS DE LA SORBONNE

ISSN 1262-2966

ISBN 9791035108069

DOI 10.3917/sr.053.0243

Date de mise en ligne : 09/05/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-societes-et-representations-2022-1-page-243?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Sorbonne.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)



Archives du féminisme

Une association, un centre d'archives

En 1998 paraît chez Flammarion l'ouvrage de Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*¹, qui analyse le silence dans lequel la société et l'histoire ont tenu les femmes. À partir de ce constat et face à « un mouvement de libération des femmes ayant laissé peu de traces écrites », s'affirme la nécessité de « préserver les sources de l'histoire des féminismes² ». Dans ce contexte, le 24 juin 2000, l'association « Archives du féminisme » est fondée par Christine Bard³ et « un collectif d'amies, de militantes, de collègues⁴ ». Collecter des documents écrits de militantes et de militants, d'associations féministes ou des archives relatives à la cause des femmes, recueillir des témoignages oraux, « conseiller les personnes qui ont en leur possession des archives encore mal organisées », « mettre en valeur les documents les plus précieux » : telles sont les principales orientations de ladite association.

1. Aujourd'hui disponible en édition de poche : Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2020.

2. Toutes les citations de ce paragraphe, exceptée celle relative à la note 4, sont issues du site de l'association <https://www.archivesdulfeminisme.fr/lassociation/objectifs>.

3. Professeure d'histoire contemporaine à l'université d'Angers. Voir <http://blog.univ-angers.fr/christine-bard/> et encadré.

4. Christine Bard, *Mon genre d'histoire*, Paris, PUF, 2021, p. 109. Voir aussi <https://calenda.org/185842?lang=pt>. En juin 2001 l'association était composée comme suit : Présidente : Christine Bard ; Conseil d'administration : Françoise Blum, Sylvie Chaperon, Martine Cocaud, Odile Krakovitch, Annie Metz, Christelle Taraud, Isabelle Vahé. Comité scientifique : Chantal Bigot, Anne Cova, Monique Dental, Michel Dreyfus, Mathilde Dubesset, Geneviève Fraisse, Françoise Gaspard, Catherine Gonnard, Yvonne Knibiehler, Claudie Lesselier, Slava Liszek, Dominique Loiseau, Jeanine Mossuz-Lavau, Michelle Perrot, Françoise Picq, Florence Rochefort, Françoise Thébaud, Rita Thalmann et Eliane Viennot. Comité international : Éliane Gubin (Belgique), Siân Reynolds (Grande-Bretagne), Charles Sowerwine (Australie).

Pour ce faire, les promotrices d'« Archives du féminisme » se situent dans une perspective œcuménique, sans aucune exclusive : « C'est l'affaire de tous-tes : archivistes, historien-nes, sociologues, personnes impliquées dans le mouvement associatif. » On y retrouve aussi des sensibilités politiques très diverses qui vont des femmes gaullistes à l'émission « Femmes libres » sur Radio Libertaire. Depuis lors, un bulletin annuel est publié. D'abord sous forme papier, il est passé en 2006 (n° 10) d'un format comprenant de longs articles à une lettre d'information, plus succincte, qui synthétise les initiatives de l'association. À noter, ce bulletin, disponible en ligne à partir de 2007, fourmille d'informations diverses : arrivée de nouveaux fonds manuscrits et vidéos d'entretiens, valorisation des collections, participation à des événements scientifiques ou des festivals, présence sur les réseaux sociaux, action culturelle hors les murs, prêts⁵...

La création de l'association est étroitement liée à celle du Centre des archives féministes (CAF) d'Angers. Effet de circonstance ? En 2000 reviennent en France, par l'entremise du Quai d'Orsay, les archives de Cécile Brunschvicg (1877-1946), présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale dans le gouvernement du Front populaire. Ses archives avaient été saisies à son domicile en 1940, emportées à Berlin à la fin de la guerre, puis à Moscou. Les héritiers (dont son arrière-petit-fils Marc-Olivier Baruch) se tournent dans un premier temps vers la bibliothèque Marguerite Durand qui, faute de place, ne peut les accueillir. En accord avec Annie Metz, directrice de cette même bibliothèque, les archives de Cécile Brunschvicg sont alors placées en dépôt à Angers et constituent un premier fonds à l'origine de la création du CAF⁶. Il est rejoint par un autre fonds d'importance, celui du Conseil national des femmes françaises (CNFF), lui aussi revenu de Moscou. Le CNFF, fondé en 1901, est la plus ancienne des associations féministes encore en activité. Il parvint à réunir le féminisme réformiste et la philanthropie féminine. Il fédéra une trentaine d'associations et représenta la France au Conseil international des femmes. On retrouve dans ces archives les traces d'une intense activité dans les domaines suivants : éducation, paix, travail, suffrage, hygiène et assistance, sciences arts et lettres, législation et lutte contre la prostitution réglementée.

5. En ligne : <https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation>.

6. Sur le fonds Cécile Brunschvicg, lire Cécile Formaglio, « À propos du fonds d'archives Cécile Brunschvicg », *Bulletin Archives du féminisme*, n° 8, décembre 2004. En ligne : <https://www.archivesdufeminisme.fr/sommaires-des-bulletins/bulletin-08/formaglio-c-propos-du-fonds-darchives-cecile-brunschvicg>.

18 avril 2001
Premières Rencontres « Archives et histoire du féminisme »
 Sous la présidence de Michelle Perrot

Organisation : Association Archives du féminisme, avec l'HIRES (Centre d'histoire des politiques et des régulations sociales, Université d'Angers) et le programme angevin en sciences humaines 2H2S

Lieu : Maison des sciences humaines, 2 rue A. Fleming, Angers

14h00 *Présentation de l'association Archives du féminisme et du Centre des archives féministes* par Christine Bard (historienne), Odile Krakovitch (archiviste), Valérie Neveu (conservatrice, BU d'Angers)

14h30 *Description du fonds Cécile Brunschvicg* par Violaine Poubanne (étudiante en maîtrise, Université d'Angers)

14h50 : *Témoignages* de Marianne et Marc Olivier Baruch (petite-fille et arrière-petit-fils de Cécile Brunschvicg)

15h20 : Témoignage de Françoise Seligmann (fille de Laure Beddouckh)

15h30 : *pause*

15h45 : *Il y a cent ans : la naissance du CNFF* par Florence Rochefort (historienne)

16h15 : *Témoignages* de Françoise Delamour (présidente du CNFF) et de Marie-Cécile Moreau (ancienne présidente de la section Législation du CNFF)

16h45 : *Table ronde* animée par Françoise Picq, avec Françoise Gaspard (sociologue et historienne, représentante de la France à la Commission féminine de l'ONU), Geneviève Fraisse (philosophe et historienne, députée européenne), Michelle Perrot (historienne), Yvette Roudy (ancienne ministre du droit des femmes) et Annie Metz (conservatrice de la Bibliothèque Marguerite Durand).

18h : Inauguration du Centre des Archives féministes
Lieu : Bibliothèque universitaire, Belle-Beille.

Sous la présidence de Jacques Louail, président de l'Université d'Angers, en présence de Roselyne Bachelot, députée et vice-présidente du Conseil régional des Pays de Loire, de Jean-Claude Antonini, maire d'Angers, de Jean-Claude Brouillard, directeur de la BU d'Angers, d'Élisabeth Verry, directrice des Archives de Maine-et-Loire, de Marie-Claude Caillaud, chargée de mission aux droits des femmes dans le Maine-et-Loire...

DOCUMENT FÉMINISTE 102 - ANGERS - 10/07/21 - 14/37



III. 1. Flyer avec au recto une photographie de Cécile Brunschvicg et au verso le programme des Rencontres du 18 avril 2001.

Créé en 2000 (la même année que l'association) au sein de la bibliothèque universitaire d'Angers par une convention entre l'association et l'université d'Angers, le Centre des archives du féminisme est inauguré le 18 avril 2001 ; il mène une politique de conservation, de classement, et de valorisation des fonds. Il s'agit, de façon classique en matière d'archives, de « sauvegarder, conserver, valoriser ». Christine Bard n'en met pas moins l'accent sur le lien fort entre volonté de préserver une mémoire et apport historiographique :

De la qualité des archives dépend la qualité du travail historique. Constat banal, me direz-vous. Pourtant, nous avons tant à faire pour enrichir les archives contemporaines ! Renouveler l'historiographie, ce n'est pas seulement porter un regard différent sur des sources déjà connues, c'est aussi aller vers des sources inconnues et provoquer des sources, en sollicitant des témoignages oraux et des productions autobiographiques⁷.

7. Christine Bard, *Mon genre d'histoire*, op. cit., p. 109.

Des fonds et des partenaires

En 2021, à l'anniversaire de ses vingt ans, avec 77 fonds répartis entre fonds d'associations féministes et fonds de militantes féministes, le CAF est devenu la plus grande concentration en France d'archives privées sur le féminisme⁸.

Sans souci d'exhaustivité, peuvent être cités, outre des fonds d'associations plus anciennes et importantes comme le CNFF et La maternité heureuse, créée en 1956 et devenue en 1960 le Mouvement français pour le planning familial, plusieurs fonds d'associations plus contemporaines :

- Choisir la cause des femmes, fondée en 1971 par Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir à la suite du « manifeste des 343 », très active pour la redéfinition juridique du viol, obtenue en 1980 ;
- Écologie-Féminisme initiée par Françoise d'Eaubonne en 1974 ;
- l'association des femmes journalistes créée en 1981 ;
- les Chiennes de garde lancées en 1999 par l'historienne Florence Montreynaud.

Les fonds de personnalités occupent également une place majeure. Citons-en quelques-uns :

- Laure Beddoukh, figure du féminisme marseillais dans les années 1920-1930 ;
- Catherine Deudon dont le fonds recèle plus de 1200 photographies d'événements et de manifestations féministes qu'elle a réalisées entre 1969 et 2011 ;
- l'écrivaine et journaliste militante Benoîte Groult⁹ ;
- Yvette Roudy, la dermatologue féministe Luce Sirkis, qui joue un rôle déterminant contre la violence faite aux femmes et aux petites filles.

La collecte des fonds se poursuit. À titre d'exemple, citons Blandine et Lison de Caunes, filles de Benoîte Groult, qui ont remis au CAF, déjà dépositaire de ses archives personnelles, un nouveau tapuscrit : un journal intime écrit « à quatre mains » avec son mari Georges de Caunes. Le bulletin rend justement compte de ces accroissements successifs qui comprennent aussi les

8. Voir l'état des fonds du CAF : https://bu.univ-angers.fr/sites/default/files/Etat_des_fds_feministes.pdf. Dans le catalogue, s'est glissée l'indication du Queer Code – 70 AF. Ce fonds, vide, marque symboliquement le fait que certaines traces n'existent pas ou sont détruites et symbolise le silence des traces et l'invisibilité de certaines archives féministes. Voir aussi Christine Bard, *Mon genre d'histoire*, op. cit., p. 72.

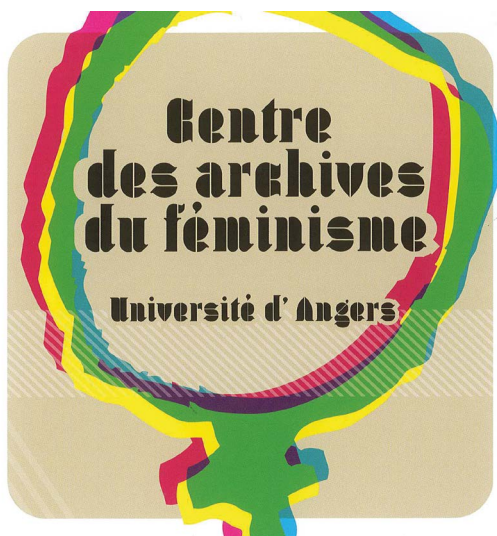
9. Elle a fait don de ses archives personnelles au CAF en 2011.

nombreuses campagnes d'entretiens enregistrés.

Dans une logique de complémentarité, la bibliothèque universitaire d'Angers mène une politique volontariste d'achat d'ouvrages et de revues, mais aussi de dépôt de mémoires sur l'histoire des femmes et de la condition féminine, des relations hommes/femmes, du féminisme et de l'antiféminisme. Elle pratique aussi, dans le cadre du dépôt légal du web et en collaboration avec la BnF, la collecte du web féministe. Ainsi, la bibliothèque universitaire d'Angers se voit déléguer

plusieurs missions : veille documentaire, signalement, indexation de blogs et de sites féministes dans l'outil BCWeb, application de la BnF destinée à la collecte du web¹⁰. Dans un blog dédié à ce partenariat, Eléona Godet explique le double intérêt d'une telle coopération. Outre qu'apparaît dans le catalogue de la BnF une nouvelle catégorie, « féminisme », primordiale pour les tâches de préservation et de conservation de documents, numériques ou non, liés au sujet, sont mises en avant :

La pluralité et la diversité des mouvements féministes. Certains sites axent leurs luttes contre une discrimination particulière à l'égard des femmes, comme les violences conjugales. D'autres ciblent plusieurs thématiques que le féminisme englobe comme la santé, le travail, la famille, la sexualité, la contraception... La collecte peut concerner l'ensemble d'un site féministe, ou se limiter à une seule page féministe d'un site traitant d'une autre thématique¹¹.



Ill. 2. Logo du Centre des archives du féminisme, Angers, 2019.

10. L'outil BCweb est destiné « à gérer des ensembles de sites web devant être capturés, conservés et communiqués par la Bibliothèque nationale de France au titre du dépôt légal de l'internet ». À noter que, « seules les personnes disposant d'un compte de "correspondant DLweb" peuvent utiliser BCweb ». En ligne : <https://collecteweb.bnf.fr/login>.

11. Eléona Godet, « Dépôt légal du web féministe : un partenariat entre la BnF et la BUA ». En ligne : <http://blog.univ-angers.fr/fondsspe/2016/12/16/depot-legal-du-web-feministe-un-partenariat-entre-la-bnf-et-la-bua>. Voir <https://data.bnf.fr/fr/11938848/feminisme>.

Le Centre bénéficie en outre de sa proximité avec la formation « Histoire et métiers des archives¹² » d'Angers et avec le laboratoire d'histoire TEMOS (Temps, Mondes, Sociétés, UMR 9016), illustration des liens étroits entre ce centre, la formation et la recherche¹³. Le fait que les archives départementales du Maine-et-Loire accompagnent les opérations de traitement des archives témoigne de l'importance de l'implantation territoriale, mais aussi de la volonté de créer un lien avec le réseau des Archives de France. Après un premier guide des sources relatif à l'histoire du féminisme publié en 2006 sous forme imprimée¹⁴, les étudiant-es du master 2 « Bibliothèques » de l'université d'Angers ont réalisé une base de données destinée à mettre à jour l'information sur l'accroissement des fonds disponibles non seulement au CAF, mais dans de nombreux lieux de conservation en France¹⁵. Enfin, des partenariats se nouent au gré des opportunités. Ainsi, grâce au succès de l'appel à projets Collex-Persée, a été mis en place FemEnRev, un portail de numérisation des revues féministes françaises de 1944 à nos jours autour d'une équipe plurielle¹⁶. À partir de 2020 et jusqu'en 2022, il engage la numérisation de 19 journaux et revues féministes du second xx^e siècle. La revue *Sorcières* en constitue un premier jalon.

Le 27 novembre 2021, a eu lieu dans la bibliothèque universitaire de Belle-Beille le vingtième anniversaire du Centre des archives du féminisme. Pour la circonstance, sous la présidence de Christine Bard, étaient réunis les membres actifs de l'association « Archives du féminisme », mais aussi ses partenaires, la bibliothèque Marguerite Durand et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir¹⁷. La journée a été l'occasion de faire le point sur l'ensemble des activités du CAF. Une table-ronde a notamment réuni des donatrices

12. Aujourd'hui, master d'archivistique.

13. Voir le flyer « Archives du Féminisme » (sic), 18 avril 2001, date de la rencontre « Archives et histoire du féminisme » et inauguration du Centre des Archives féministes. <https://calenda.org/185842?lang=pt>, consulté le 8 janvier 2022. La date a été choisie pour l'occasion du Centenaire du Conseil national des femmes françaises.

14. Christine Bard, Annie Metz et Valérie Neveu, *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2006.

15. En ligne : <https://www.archivesdufeminisme.fr/le-guide-des-sources>.

16. En ligne : <https://www.collexpersee.eu/projet/femenrev>. Pour les partenaires scientifiques qui assurent la coordination scientifique du projet, citons le laboratoire TEMOS (université d'Angers), l'équipe IDEX « ExFEM » soutenue par l'université Côte d'Azur et les Archives du féminisme. Plusieurs lieux de collecte et de sauvegarde des archives féministes en France sont également partenaires : le Service commun de la documentation et des archives de l'université d'Angers, la bibliothèque Marguerite Durand, la Contemporaine à Nanterre, la Bibliothèque nationale de France. S'y ajoute Persée en tant que partenaire en responsabilité de la plateforme de documentation et de diffusion.

17. Créé en 1982.

d'archives¹⁸. Au nom d'un groupe de militant-es qui avaient conservé les traces manuscrites du travail de Gisèle Halimi, l'avocate Faye Tadros a insisté sur la transmission générationnelle. Christine Bard a souligné de son côté l'importance de conserver la trace même de l'opération de don¹⁹. Une place a été faite lors de cette journée à la Commission audiovisuelle de l'association Archives du féminisme, elle-même créatrice d'archives, dont l'objectif est d'enregistrer des témoignages de militantes féministes²⁰. Marine Gilis, doctorante en histoire contemporaine, et Mona Gérardin-Laverge, docteure en philosophie, ont fait part de leur méthode et de leur expérience, en insistant sur les enjeux relatifs à la conservation de cette mémoire militante et « l'expérience extraordinaire » que ces travaux leur ont procurée²¹. Cette même journée a vu évoquées plusieurs opérations de valorisation des collections. France Chabod, responsable des fonds spécialisés au service commun de la documentation de la bibliothèque universitaire, y a présenté une opération collaborative : la transcription de manuscrits de Benoîte Groult grâce à TACT, plateforme de Transcription et d'Annotation de Corpus Textuels²². En définitive, cette journée d'études a montré le long et prolifique chemin parcouru depuis la création.

Valorisation, diffusion, transmission

La valorisation des collections et la diffusion des connaissances liées au féminisme, et à l'antiféminisme, jouent un rôle considérable – ce dont témoigne le bulletin de l'association. Quelques orientations peuvent être évoquées ici.

On fera un sort particulier aux expositions virtuelles. Depuis 2004, MUSEA, un site édité par l'université d'Angers, qui se présente comme un « outil éducatif, culturel et citoyen » en propose un certain nombre, avec la vocation affichée de « proposer une histoire réalisée par des universitaires, accessible à tous publics » et de « déconstruire les représentations stéréotypées

18. Marie-Françoise Gonin, ancienne déléguée régionale aux droits des femmes et à l'égalité des Pays de la Loire ; une représentante de Choisir la cause des femmes ; Geneviève Pezeu, présidente de l'ANEF (Association nationale des études féministes) ; Lydie Porée, membre du bureau confédéral et du groupe archives du Planning Familial.

19. Voir à ce sujet Bénédicte Grailles. « Les raisons du don. L'exemple du Centre des archives du féminisme (2001-2010) », *Les féministes de la deuxième vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 43-58.

20. On peut noter que cette collecte d'archives n'obéit pas à un protocole particulier.

21. Voir Clément Baranger et Tiago Rosa, masterants en histoire et stagiaires à TEMOS, *Féminismes en archives*. En ligne : <https://temos.hypotheses.org/1083>.

22. En ligne : <https://tact.demarre-shs.fr>.

du masculin et du féminin²³ ». Pour donner un aperçu de la richesse de ces expositions virtuelles, citons-en quelques-unes.

- « Cécile Brunschvicg, au cœur de la République²⁴ » présente son combat pour le droit au travail des femmes et l'intérêt qu'elle porta au suffragisme. Elle montre la presse comme mode de propagande, sa place chez les féministes comme au sein de l'État. Elle expose la dimension pacifiste et internationale de son combat comme le secteur social comme autre terrain d'action avant de s'achever sur la clandestinité.
- « Comme les rayons différés d'une étoile » : photos d'Eurasiennes "rapatriées" en France (1947-2020) » illustre le sort d'enfants métis nés durant la période coloniale en Indochine « de relations sexuelles d'hommes venus d'ailleurs (colons, fonctionnaires, soldats, etc.) et des femmes du pays »²⁵.
- Une exposition virtuelle, « Beauvoir la voyageuse », amorcée par une carte évocatrice de ses différents pays de villégiature, est consacrée aux voyages de cette figure majeure du féminisme²⁶. Le titre de « Entre médecine et féminisme, s'engager pour la contraception et l'avortement (France, 1956-1982) » est éminemment explicite²⁷.

Citons encore, sans en avoir fait le tour, « Sortir du gynécée. Un nouveau regard sur la Grèce antique²⁸ », « 100 ans d'engagements catholiques féminins²⁹ », « Celles qu'on oublie : les ouvrières à domicile³⁰ », « Immigrées, exilées, femmes en luttes³¹ », « Genre et football en Europe au début du 20^e siècle³² », « Femmes au masculin³³ » ou « Femmes orientales dans la carte postale coloniale³⁴ ».

Par ailleurs, le Centre des archives du féminisme s'attache à présenter sur la toile des documents numérisés issus de ses fonds, présentés comme des sources historiques³⁵. Tel est, par exemple, le cas des articles de Cécile Brunschvicg

23. Musea : <https://musea.fr> expositions virtuelles. Doté d'un comité scientifique dirigé par Christine Bard, il fait partie intégrante des activités du laboratoire Temos.

24. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/cecile-brunschvicg/presentation>.

25. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/---comme-les-rayons-diff--r--s/notice-de-pr--sentation>.

26. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/beauvoir-la-voyageuse/presentation>.

27. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/entre-m--decine-et-f--minisme/pr--sentation>.

28. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/sortir-du-gynecee/presentation>.

29. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/100-ans-d-engagements-catholique/presentation>.

30. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/celles-qu-on-oublie/presentation>.

31. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/immigrees-exilees-femmes/presentation>.

32. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/genre-et-football-en-europe/presentation>.

33. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/femmes-au-masculin/presentation>.

34. En ligne : <https://musea.fr/exhibits/show/femmes-orientales-carte-postal/presentation>.

35. En ligne : <https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources/sources-historiques>.

parus dans *La Française*, à partir de la collection incomplète du Centre, des textes traitant de féminisme et d'éducation au XIX^e et au début du XX^e siècle ou, de manière plus ponctuelle, de la brochure de Madeleine Pelletier : « De la prostitution », parue dans *L'Anarchie* en novembre 1928.

Ces quelques initiatives sont complétées par une dernière entrée. Intitulée « Pour une bibliothèque numérique du féminisme³⁶ », elle est destinée à repérer, en dehors des fonds du CAF, des textes féministes anciens numérisés, soit au sein de bibliothèques numériques généralistes (Gallica, Google Books, etc.), soit dans diverses collections numériques, en particulier celles de la bibliothèque Marguerite Durand (Louise Michel, Marguerite Durand ou un dossier dédié au vote des femmes en France de 1880 à 1921³⁷). Cette invitation à entrer dans cette bibliothèque du féminisme propose aussi d'aller voir du côté des sites personnels : Marie-Victoire Louis³⁸, la page de Marie-Josèphe Bonnet³⁹, Martine Storti⁴⁰, Michèle Causse⁴¹, Joëlle Palmieri⁴².

Un autre axe de valorisation consiste à organiser des événements sur des sujets spécifiques de recherche ou plus ouverts sur le grand public. Un certain nombre de journées d'études, de colloques, d'ateliers ont ainsi été organisés : « Les féministes de la deuxième vague, actrices du changement social » en 2010, « Les féministes de la première vague » l'année suivante, plusieurs ateliers relatifs aux archives plus récemment. Ces initiatives sont recensées dans le bulletin et sur le site de l'association⁴³.



Ill. 3. Caricature, auteur inconnu (s.d.), 27 × 21 cm, fonds du GIS (44 AF 28), Centre des archives du féminisme.

36. En ligne : <https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources/sources-historiques/pelletier>.

37. En ligne : https://bibliothequesspecialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0001952392?highlight=*%&posInPage=0&bookmark=c6ae5fc1-0ae9-4e40-8d8f-3d4a6d815e5f&queryid=edcd6a85-bedc-4bbc-b6f9-32928a702574&searchType=all.

38. En ligne : <http://www.marievictoirelouis.net>.

39. En ligne : <https://mariejobon.net>.

40. En ligne : <http://martine-storti.fr>.

41. En ligne : <http://michele-causse.com>.

42. En ligne : <https://joellepalmieri.org>.

43. La page est en cours de construction : <https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/colloques>.

Une troisième direction est relative à la dimension éditoriale. Créée en 2006 et dirigée par Christine Bard, la collection publiée aux Presses universitaires de Rennes, intitulée « Archives du féminisme », comporte désormais une trentaine de titres issus de thèses ou d'ouvrages collectifs⁴⁴. Citons, par exemple, la thèse de Fabienne Dumont, *Des sorcières comme les autres : artistes et féministes dans la France des années 1970*⁴⁵. Cette collection donne à lire des travaux sur les mouvements d'émancipation et de libération des femmes, en histoire mais aussi dans le domaine plus large des sciences humaines et sociales. Surtout, elle donne à voir les possibilités d'utilisation des collections féministes, qu'il s'agisse du CAF ou d'autres fonds d'archives. Sur le site de l'association, figure enfin une autre modalité liée à la recherche, sans que les travaux aient toujours fait l'objet d'une publication. Il s'agit d'une quinzaine de recensions de recherches qui, à un titre ou à un autre, ont reposé sur les fonds du CAF⁴⁶. Parmi lesquels, on trouve outre plusieurs mémoires de master 1 et 2, la thèse de Fanny Bugnon, « La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994) » (2011) ou celle de Sophie Noye, « Féminisme matérialiste et queer. Politique(s) d'un constructivisme radical » (2016). Il s'agit là d'un aperçu qui a vocation à être complété.

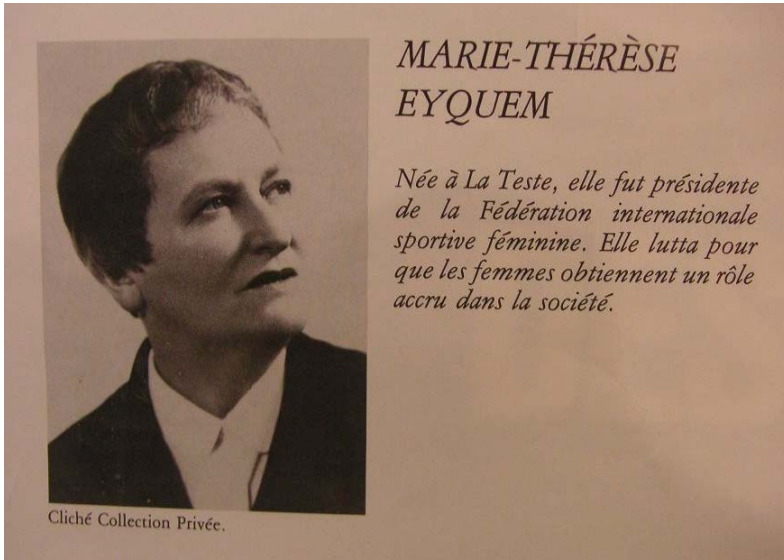
Enfin, les fonds du Centre des archives du féminisme permettent aussi des usages très concrets. Le *Dictionnaire des féministes* offre plus de 420 notices biographiques et thématiques⁴⁷. Certaines sont directement rédigées grâce aux documents qu'il conserve : Cécile Brunschvicg et Yvette Roudy bien sûr, mais aussi Luce Sirkis, archives et féminisme ou Union féminine civique et sociale. La plupart, bien sûr, reposent sur des fonds d'archives déposés ailleurs, comme en témoigne le guide des sources évoqué plus haut. Outre ce dictionnaire, un travail universitaire récent témoigne de ces mêmes emplois : une présence de documents issus des fonds du CAF, mais une documentation plutôt puisée ailleurs. Florys Castan-Vicente a soutenu une thèse d'histoire en 2020 sous la direction de Pascal Ory à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : *Un corps à soi ? Activités physiques et féminismes durant la « première vague » (France, fin du XIX^e siècle-fin des années 1930)*. Pour évoquer Marie-Thérèse Eyquem, militante féministe et socialiste qui a joué un rôle décisif dans la promotion du sport

44. En ligne : <https://pur-editions.fr/collection/135>.

45. <https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/decouvrir-la-collection/dumont-f-sorcières-les-autres-artistes-feministes-france-années-1970-2014>.

46. En ligne : <https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources/memoires-et-theses>.

47. Christine Bard (dir.), Sylvie Chaperon (collab.), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017. En ligne : <http://blog.univ-angers.fr/dictionnairefeministes/biographiques> ; <http://blog.univ-angers.fr/dictionnairefeministes/thematiques>.



Ill. 4. Centre des Archives du féminisme, BU d'Angers, Fonds Yvette Roudy. 5 AF320 : « Femmes d'Aquitaine en marche... », affiche du ministère des Droits de la femme, 1986. Réalisation : Fried, Hidalgo, Faugeras, Biscaye Conseil.

en France, elle utilise le fonds Yvette Roudy, en particulier, dans sa dimension iconographique. Cependant, pour cette période, elle a surtout eu recours aux dossiers biographiques et thématiques de la bibliothèque Marguerite Durand, à la presse la plus souvent consultée via la BnF et son portail Gallica, et à quelques autres lieux de conservation.

Bref, on l'aura compris, qu'il s'agisse de l'association ou du Centre des Archives du féminisme, l'ensemble présente un système complexe et prolifique, doté d'un nombre considérable d'outils, toujours en évolution. Il démontre *in situ* l'intérêt de la coopération étroite entre l'université, ses partenaires et donateurs-rices soucieux de la mémoire et de la transmission aux générations futures. Ces multiples « briques » présentent un très fort intérêt et constituent, surtout, un véritable appel à de futures recherches. Celles-ci pourront être menées, dans le respect des règles de consultation de ces fonds⁴⁸, spécifiques aux archives privées, et en complémentarité avec les institutions partenaires. Elles bénéficieront, sans nul doute, des progrès de la numérisation des sources féministes et de l'expansion de l'archivage du web.

48. Les fonds spécialisés sont consultables au sein de la bibliothèque universitaire Lettres et Sciences par toute personne justifiant d'un intérêt ou d'une recherche dans le domaine du genre et du féminisme (pour les fonds du CAF). Leur communication est généralement libre, à l'exception de certains fonds soumis à des conditions particulières de communication.

D'abord faire en sorte qu'ils soient possibles, ce qui signifie maintenir une vie associative dynamique, avec le bulletin, le site, le maintien d'un nombre significatif de membres (autour de 150 depuis vingt ans), attirer du sang neuf pour maintenir la dynamique transgénérationnelle très agréable dans le noyau dur que constitue le conseil d'administration avec une douzaine de bénévoles. Notre diversité professionnelle constitue notre richesse, avec des expériences et des pratiques variées : la recherche en histoire et en sciences humaines en général, le travail en archives, en bibliothèques, le militantisme dans des associations. Notre autonomie financière est aussi une condition *sine qua non* de la poursuite de nos activités. Ce préalable – assurer une vie intéressante à une structure – exige déjà, en soi, une belle somme d'énergies, d'autant que nous développons désormais un comité international. La France ne s'est en effet pas jointe, jusqu'à présent, aux réseaux internationaux spécialisés.

Sur les conditions de conservation des archives, les travaux entrepris à la bibliothèque universitaire de Belle-Beille à Angers font rêver d'un gain d'espace qui pourrait être associé à un espace musée permanent, qui répondrait à la demande de visites. Le besoin est grand d'un contact direct et émuant avec l'archive. Pour la bibliothèque Marguerite Durand, désormais dirigée par Carole Chabud, notre position reste très critique à l'égard de la Ville de Paris qui laisse végéter ce trésor depuis des décennies. Nous n'avons pu pour le moment qu'empêcher un projet néfaste d'absorption de la bibliothèque par la bibliothèque historique de la Ville de Paris. Nous restons vigilant-es.

L'ambition première est de réaliser, de stimuler la collecte des archives : il faut relever le défi pour une troisième vague qui est aussi celle du féminisme numérique (sites, blogs, réseaux sociaux, etc.). Techniquement, c'est encore compliqué. Le Centre des archives du féminisme participe à la veille et au dénombrement, en tant que partenaire de la BnF. Malgré l'*archival turn*, beaucoup de sources nous échappent. Le lien avec les jeunes générations productrices de contenus éphémères est un enjeu. L'âge des militantes de la deuxième vague nous oblige aussi à la vigilance pour éviter au maximum la disparition des archives au moment du décès.

Notre participation au projet FemEnRev (Féminismes en revue), co-porté par l'historienne Magali Guaresi, conduit à la réalisation d'une « perséide ». Elle rendra possible, dès 2022, la lecture en ligne d'une vingtaine de périodes féministes (1944-2019), avec l'ajout de métadonnées et tout un travail collectif dont un prochain colloque à l'Université d'Angers rendra compte.

Les archives gardant souvent un caractère un peu (trop) documentaire et administratif, notre collection d'archives orales – « Témoigner pour le féminisme » – prend tout son sens. Elle transmet des récits de vie personnelle et militante complets sous la forme d'enregistrements vidéos. L'idéal serait de multiplier ces interviews afin de restituer correctement toute la diversité des féminismes, notamment sur le plan géographique. La moisson réalisée par la jeune chercheuse Marine Gilis pour l'ouest de la France montre le chemin à prendre.

Le *Guide des sources sur l'histoire du féminisme*, publié en 2006, a fait l'objet d'une mise en ligne sur le site de l'association qui doit être modernisée et actualisée. Transmettre les recherches sur l'histoire des féminismes, notamment les thèses et les colloques, est l'objectif toujours important de la collection Archives du féminisme (Presses universitaires de Rennes). Pour la transmission à un public large, le musée virtuel MUSEA est un bon support. Le site de l'association mériterait des enrichissements avec des signalements plus systématiques des travaux et initiatives des institutions membres de l'association (mises en ligne, expos, rencontres, etc.), des recensions d'ouvrages, enrichissements qui pourraient être rendus plus visibles sur les réseaux sociaux (comptes Facebook, Twitter et Instagram).

Enfin notre démarche est à la fois concrète – déménager des archives, par exemple – et réflexive : notre prochain livre collectif, *Les féministes et leurs archives*, à paraître en 2022, donnera une idée de nos questionnements. Chose inimaginable au début de notre aventure, il existe désormais un champ de recherche universitaire, en archivistique, sur les archives féministes (« communautaires », « minoritaires »), avec, notamment, Bénédicte Grailles.

Christine Bard